

Gaucher, G. (1981) : *Les facteurs de la pédogenèse. Traité de pédologie agricole*, tome II, 730 p., 195 fig., Éditions G. Lelotte-Dison, Belgique

Pierre Gangloff

Volume 36, Number 3, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/032488ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/032488ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (print)

1492-143X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gangloff, P. (1982). Review of [Gaucher, G. (1981) : *Les facteurs de la pédogenèse. Traité de pédologie agricole*, tome II, 730 p., 195 fig., Éditions G. Lelotte-Dison, Belgique]. *Géographie physique et Quaternaire*, 36(3), 335–335.
<https://doi.org/10.7202/032488ar>

Comptes rendus

GAUCHER, G. (1981) : **Les facteurs de la pédogenèse. Traité de pédologie agricole**, tome II, 730 p., 195 fig., Éditions G. Lelotte-Dison, Belgique.

Par l'importance qu'il accorde à l'étude du milieu, le tome II du traité de pédologie agricole ressemble à un manuel de géographie physique pour pédologues débutants.

Les facteurs de la pédogenèse, l'auteur les examine, non pas à l'échelle du pédon, mais du paysage. Le climat, la végétation, la roche mère, le temps, le relief, l'érosion, l'hydrologie, l'action de l'homme et l'évolution de l'environnement sont abordés en neuf chapitres, non seulement dans leurs rapports avec les sols, mais, jusqu'à un certain point, pour eux-mêmes. Gaucher porte une grande attention aux sciences dont ces facteurs relèvent. Des réflexions épistémologiques, des commentaires étymologiques, des paraboles visant à mieux faire comprendre les rapports mutuels entre secteurs de connaissances émaillent le texte. Quarante-sept tableaux d'une grande utilité précisent le vocabulaire et les concepts élémentaires des différentes disciplines connexes.

Parmi elles, la géomorphologie joue un rôle central, intégrateur, que le plan analytique de l'ouvrage masque, mais dont l'auteur ne fait pas mystère : «le milieu de pédogenèse est... une entité spatiale, généralement géomorphologique en même temps que pédologique...» (p. 715).

Cette approche s'explique, en partie, par le cadre géographique où elle s'est développée. Gaucher a fait ses premières armes de pédologue dans le bassin méditerranéen, soit dans une région semi-aride où les interactions entre relief, climat, végétation et eau se lisent directement dans le paysage ; où l'érosion exacerbée par l'action millénaire de l'homme détruit et fossilise les sols, produit de nouvelles roches mères et transforme des reliefs en quelques générations ; où, néanmoins, les héritages pédologiques et géomorphologiques abondent et permettent de suivre l'évo-

lution de l'environnement sur des millions d'années. Le traité, à travers les exemples qu'il cite, privilégie les régions sèches : Maghreb, Sahel, Brésil, Pérou et n'offre des zones plus nordiques (Sibérie, Nord de l'Europe) que la perception floue d'une vision périphérique.

Produit d'un milieu, l'ouvrage de Gaucher reflète également une époque : «la rédaction des chapitres de ce livre a été terminée en 1966, mais le texte en a été revu et mis à jour à plusieurs reprises» (p. 12, note 10). Les orientations bibliographiques s'en ressentent ; 40% des références datent des années soixante et 50% sont antérieures à cette période. Or, au cours des quinze dernières années, l'école de pensée à laquelle se rattache le livre a continué de progresser. Certains travaux de l'IRAT ou les réflexions de J. TRICART (*Géomorphologie applicable*, Paris, Masson, 1978, 204 p.) sur les écotopes stables, pénestables et instables, entre autres, n'auraient-ils pas enrichi le chapitre consacré à «l'influence globale du milieu de pédogenèse» ? Les parties portant sur la chronologie du Quaternaire, notamment les passages sur le Tardiglaciaire et le Post-glaciaire, auraient exigé une sérieuse mise à jour.

De telles lacunes sont inévitables dans une œuvre qui embrasse l'ensemble des sciences naturelles. Par la perspective qu'il en offre, le livre de Gaucher constitue une introduction utile à l'étude de l'environnement autant qu'aux sols eux-mêmes.

Pierre GANGLOFF